Matthieu 17 : 24-27 – Christ Pour Tous – 5/7/20 – David Buick

« Lorsqu'ils arrivèrent à Capernaüm, ceux qui percevaient les deux drachmes s'adressèrent à Pierre et lui dirent: Votre maître ne paie-t-il pas les deux drachmes? Si, dit-il. Et quand il fut entré dans la maison, Jésus prit le premier la parole et dit: Simon, qu'en penses-tu? Les rois de la terre, de qui prennent-ils des taxes ou un tribut? De leurs fils, ou des étrangers? Il lui répondit: Des étrangers. Et Jésus lui répondit: Les fils en sont donc exempts. Mais pour que nous ne les scandalisions pas, va à la mer, jette l'hameçon, et tire le premier poisson qui viendra, ouvre-lui la bouche, et tu trouveras un statère. Prends-le, et donne-le-leur pour moi et pour toi. »

Cette drôle d'histoire peut nous faire sourire. Mais ce que j'ai découvert cette semaine, c'est qu'elle recèle un tas de questions fascinantes. Lors de notre étude biblique de mercredi soir, nous avons passé pratiquement une heure à discuter de ces quatre petits versets dans l'Evangile de Matthieu et pour ma part je ne suis pas encore au bout des réflexions qu'elle a fait naître en moi. Déjà cela m'a fait partir dans tout un labyrinthe d'enquêtes sur les systèmes d'imposition dans la loi de l'Ancien Testament. Ne vous inquiétez pas, je vous en fais grâce ce matin ! Mais ce passage à première vue assez original m'a semblé être un bon tremplin pour nous rappeler plusieurs thèmes importants et encourageants.

Dans ce passage pourtant bien connu, il y a deux choses absolument flagrantes que je n'avais jamais remarquées dans un demi-siècle de lecture de la Bible. D'une part, je me suis toujours imaginé la scène se déroulant aux abords du Temple à Jérusalem, puisque les « deux drachmes » semblent bien être en rapport avec l'impôt du temple, comme le traduisent plusieurs versions. Mercredi, c'est la toute première fois que je me rends vraiment compte que les faits se passent à Capharnaüm, soit à 160 km de Jérusalem – et évidemment avec un lac à côté permettant la pêche du poisson. Comment ai-je pu rater ce détail ?

Mais là encore, tout n'est pas comme je me le suis imaginé (et j'en suis convaincu, pas comme on me l'a raconté à l'école du dimanche), car à mon grand étonnement, le texte ne nous dit rien sur le déroulement de cette pêche miraculeuse. On a bien les instructions de Jésus à Pierre, mais rien ne nous dit que Pierre lui a obéi, ou qu'il a obtenu le résultat promis. Même pas un petit « et il en fut ainsi ».

Ces deux constats me montrent une fois de plus que la Bible ne dit pas toujours ce que je pense qu'elle dit : et cela me rappelle qu'il y a une valeur à se pencher dessus à nouveau, encore mieux si possible en la compagnie d'autres, pour que l'on soit confronté au texte, au lieu de nous contenter de nos raccourcis. Ce n'est pas la première fois que je suis surpris de cette manière, et ce ne sera sans doute pas la dernière.

Ce texte contient aussi un exemple à ne pas suivre : le comportement des percepteurs d'impôt. Leur question est suspecte pour deux raisons. D'une part, elle est formulée de façon négative et donc accusatrice : « votre maître ne paie-t-il pas l'impôt… ?». Ainsi, Pierre est mis tout de suite sur la défensive. De plus, la question n'est pas adressée à la bonne personne : si elle avait été de bonne foi, pourquoi ne pas la poser directement à l'intéressé ? Malheureusement cette pratique, souvent employée par les adversaires de Jésus, n'a pas cessé avec la fin du Nouveau Testament. Aujourd'hui on l'appelle la « triangulation » : au lieu de communiquer directement avec quelqu'un, la personne relaie son message par le biais d'une tierce personne, qui le transmet au destinataire. Pierre était censé allé dire à Jésus : « les percepteurs se demandent si tu paies bien l'impôt ». Cela brouille la communication, sème le doute et la discorde, et permet à l'instigateur de manipuler les autres.

Ce n'est pas très sain tout cela ! Lorsque nous communiquons par personne interposée – ou lorsqu'on nous aborde de cette manière – c'est souvent qu'il y a anguille sous roche. Dans la mesure du possible, privilégions la communication directe. Au chapitre suivant de Matthieu, Jésus donne ce très bon conseil :« Si ton frère te fait du mal, va le voir et fais-lui des reproches quand tu es seul avec lui » (Mt 18 :17). C'est un principe qui mériterait d'être mis en œuvre bien plus souvent.

D'ailleurs, on voit que Jésus lui-même fait cela ici. Plutôt que de rentrer dans le jeu de la manipulation devant les percepteurs, il attend d'être à la maison avec Pierre avant de tirer cela au clair avec lui. Il le fait en l'appelant non pas par son surnom, Pierre, mais par son vrai nom, Simon. Cela aurait dû lui mettre la puce à l'oreille comme quoi il y avait un problème ! En effet, dans les Evangiles, on peut constater que lorsque Jésus reprend Pierre, il utilise très souvent son nom d'origine.

L'illustration employée par Jésus dans son échange avec Pierre concerne l'exonération des impôts, mais elle nous parle aussi de sa personne et de son œuvre. Il y a deux façons de la comprendre, comme en témoignent les divergences des traductions à cet endroit. On peut comprendre que Jésus fait allusion au paiement d'un tribut : un versement en signe de soumission ou d'allégeance, souvent payé par un « état vassal » au roi d'un état voisin plus puissant. Les habitants du pays dominant seraient en toute logique exempts d'un tel tribut ; ce sont les étrangers qui paient. Ou bien on peut comprendre que Jésus fait allusion aux impôts normaux : du temps des rois dans l'antiquité, ceux-ci n'allaient pas faire payer les impôts levés auprès de leurs sujets (« les autres ») par leurs enfants.

Dans les deux cas de figure, Jésus fait comprendre à Pierre que Jésus, lui, fait partie de ceux qui dont un tel versement n'est pas exigible : il est « fils du roi » et non pas un étranger ou un simple contribuable. Son rapport au roi n'est pas un rapport

administratif, monétaire, mais bien un rapport familial. C'est une autre façon d'affirmer son identité comme le Fils de Dieu. Non seulement cela : avec cette explication, donnée dans le contexte de l'impôt à payer pour le temple, le lieu du culte, Jésus donne un indice de plus à Pierre que par sa venue, la mise en œuvre de la relation entre Dieu et l'homme va connaître un profond changement.

Alors que le culte centré sur le Temple était devenu toute une machine administrative et financière, dans laquelle l'accès à Dieu se monnayait, Jésus rétablit la dimension personnelle, et gratuite pour tous. Jésus ne dit pas à Pierre « le fils en est donc exempt » mais « les fils en sont donc exempts ». Le mot traduit ici par « exempts »[1] est exactement le même que celui utilisé en Jean 8 :36 lorsque Jésus dit « si le Fils vous affranchit, vous serez réellement *libres* ». Notre relation avec Dieu n'est pas sur une base transactionnelle mais sur une base de filiation : nous sommes ses enfants.

Comment est-ce possible ? Ce n'est pas un hasard si aussitôt avant ce passage, Jésus avait parlé encore une fois à ses disciples de sa mort et résurrection à venir. Ailleurs, il va jusqu'à faire allusion à son corps comme étant le véritable temple de Dieu (Jn 2 :19-22). Comme nous l'avons vu dans l'épître aux Hébreux, tout le dispositif constitué de pierre, de temple, de sacrifices, de rites religieux n'était qu'une image, une préfiguration de ce que Jésus allait accomplir dans son œuvre à la croix, libérant une dynamique de vie par son Esprit qui fait de nous ses fils et filles. En Romains, Paul décrit Jésus comme étant « l'aîné d'un grand nombre de frères et de sœurs » (Rom 8 :29).

Dans le cas présent, Jésus indique à Pierre un moyen par lequel il pourvoira à ce versement : un poisson distributeur de pièces ! Il suffira à Pierre d'aller cueillir ce don. Et par là, Jésus fait comprendre à Pierre que lui aussi est un enfant de Dieu, libéré de toute charge. Il en est exonéré, lui comme Jésus. Grâce à la provision de Dieu, lui aussi est entré dans cette nouvelle dynamique de liberté. Et nous pouvons y entrer aussi à notre tour.

Au cœur de ce drôle d'incident, nous retrouvons donc le message révolutionnaire de la grâce de Dieu. Mais il y en a plus encore ! A peine Jésus a-t-il expliqué que lui, et Pierre avec lui, sont libres de toute contrainte religieuse ou légaliste, qu'il va lui dire d'aller trouver le moyen pour qu'ils s'y conforment quand même tous les deux pour ne pas provoquer de scandale !

C'est un exemple de plus du fait que pour être vraiment libre, il faut aussi être capable de ne pas être l'esclave de sa propre liberté. Quand il le faut, quand c'est

[1] ἐλεύθεροί, https://biblehub.com/greek/eleutheroi_1658.htm

le moment opportun, Jésus n'a pas peur d'exercer sa pleine liberté et de monter au créneau. Il ne s'est pas gêné de renverser les tables des vendeurs du temple. Mais ici, on voit aussi qu'il est libre de ne pas agir de façon intempestive. Son objectif affiché ici, c'est de ne pas être un « objet de chute » pour ses détracteurs. On sent qu'ils auraient été ravis d'être scandalisés, ils n'attendent que ça ! Jésus ne va pas leur donner ce plaisir – tout en montrant à Pierre qu'il ne leur donne pas raison sur le fond.

Parfois il est important de prendre position, de s'insurger. Mais en lisant ce passage, je me demande s'il n'y a pas des occasions où nous nous insurgeons alors que nous aurions mieux fait de nous taire, de sorte que nous provoquons un scandale au nom d'un principe de telle façon que nous finissons par discréditer le principe que nous avons cherché à défendre. Jésus était beaucoup plus fin que cela. Tout en ayant ses convictions profondes, et en les faisant valoir au bon moment, par des actions s'il le fallait, il choisissait ses batailles, il ne laissait pas ses adversaires dicter son programme.

Je pense qu'il y a des leçons importantes pour nous à tirer dans notre action, et dans nos réactions… Jésus reproche aux Pharisiens d'avoir filtré des moucherons en avalant des chameaux. Je prie qu'il m'aide à ne pas faire comme eux ! Et cela commence auprès d'autres chrétiens. En écrivant aux chrétiens de Rome, Paul dit ceci : *« Ne nous jugeons donc plus les uns les autres; usez plutôt de votre jugement pour ne pas mettre devant votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute »* (Rom 14 :13). Je ne vais pas répéter tout ce que j'ai eu l'occasion de partager en parlant de la conscience et des œuvres vives, mais je nous encourage tous à mettre en œuvre notre discernement dans ce domaine, d'être conscient du danger de scandaliser inutilement notre prochain, et d'apprendre si possible à avoir la même finesse que Jésus lorsqu'il s'agir de faire valoir nos convictions.

Et pour finir, un mot sur le miracle qui n'est pas rapporté ; le miracle dont nous connaissons le mode opératoire mais dont il n'existe aucun compte-rendu de son déroulement. Comment expliquer cette absence curieuse ? On ne peut pas avoir de certitude, mais en fin de compte je pense que c'est assez clair : s'il ne nous est pas rapporté, c'est tout simplement qu'il n'est pas important en lui-même. Ce n'est pas l'absence ou la présence de ce miracle en particulier qui va attester ou infirmer la divinité de Jésus. L'important dans ce récit est ailleurs : c'est tout ce qu'on vient de voir. Quoiqu'on puisse dire, au fond nous sommes tous friands du miraculeux. Cela résoudrait plein de problèmes ! Mais en ne faisant qu'une allusion indirecte au miracle du poisson, ce texte permet de recadrer : en marchant auprès du Christ, nous ne pouvons pas exclure le miraculeux ; il n'est jamais loin. Mais il n'est pas au cœur de l'action, et ce n'est pas là que notre attention et notre énergie doivent se porter. Le vrai miracle dans ce texte, c'est celui de la grâce de Dieu.